

saint Basile le Grand

PREMIERE LETTRE

A CHILON SON DISCIPLE

Les devoirs d'un bon moine. Les avantages de la vie solitaire. La pensée de la mort. Remède contre les tentations. La vanité des faux plaisirs du monde. Les dérèglements des mauvais moines. Exhortation très instructive aux jeunes moines.

Ma peine ne vous sera pas inutile, mon cher frère, si vous écoutez avec docilité les instructions et les avis que j'ai résolu de vous donner sur l'importance de vos devoirs, et que vous m'avez demandés vous même avec tant d'empressement. Plusieurs commencent avec assez de ferveur à mener la vie solitaire mais on en voit bien peu qui finissent comme ils ont commencé. Il ne suffit pas de témoigner d'abord du courage, on n'est récompensé qu'à la fin de la carrière. Ceux qui ne vont pas jusqu'au bout, ne retirent aucun fruit de la peine qu'ils se font donnée, en embrassant la vie monastique; parce qu'ils se contentent d'avoir ébauché leur ouvrage, sans se soucier de le conduire à la perfection.

Ce projet ne sert qu'à les rendre ridicules, et les expose à la raillerie de tous ceux qui les connaissent. Les gens du monde les regardent comme des hommes sans courage, qui n'ont ni résolution, ni fermeté. C'est en parlant des personnes de ce caractère que le Sauveur du monde disait : *Qui est l'homme qui voulant bâtir une maison ne considère pas attentivement, s'il a de quoi fournir à la dépenses de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne soit obligé de laisser son ouvrage imparfait, s'exposant par-là aux insultes des passants, qui lui reprocheraient d'avoir jeté les fondements d'un édifice, sans être en état de l'achever.*

Il faut donc que vous fassiez de grands efforts au commencement de votre carrière, pour arriver au but que vous prétendez. C'est l'exemple que saint Paul donne, ce généreux athlète oubliant les belles actions qu'il avait faites pendant le cours de sa vie passée, et ne songeant qu'à acquérir chaque jour une plus grande perfection, disait : *J'oublie ce que j'ai déjà fait; je ne pense qu'à ce qui me reste encore à faire, pour me rendre digne de ma vocation, et pour mériter la récompense qui m'est préparés.*

Les hommes sont ainsi faits : ils ne peuvent se contenter de ce qu'ils possèdent. Ils se nourrissent d'espérances sans se soucier de ce qu'ils ont, ils s'appliquent avec ardeur à acquérir ce qu'ils n'ont pas. Que sert aujourd'hui à un homme d'avoir hier fait grand-chère, s'il ne trouve pas de quoi éteindre la faim qui le presse ? De même quelle utilité remporteriez-vous d'avoir passé un jour dans la pratique exacte de vos devoirs, et des vertus qui conviennent à votre état, si vous vous relâchez maintenant, et si vous abandonnez le parti de la justice, comme un déserteur, et un transfuge ? *Je vous jugerai*, dit l'Ecriture, *selon l'état auquel je vous trouverai.*

Les justes ne seront point récompensés de leurs vertus. Les vices des pécheurs ne feront point punis, si les uns et les autres changent de conduite; si les gens de bien se pervertissent, ou si les pécheurs renoncent à leurs désordres, pour mener une vie régulière. C'est la doctrine du prophète Ezéchiel; qui disait de la part de Dieu : *Si le juste pêche, et s'il se détourne de la voie de l'équité, je ne me souviendrai plus des bonnes actions qu'il avait faites autrefois, il mourra dans son péché. Si le pécheur se convertit, et s'il prend le parti de la justice, elle lui donnera la vie.*

De quelle utilité furent à Moïse les peines qu'il avait souffertes, et tant de travaux soufferts avec une patience si héroïque, pour entrer dans la terre promise ?

Une légère contradiction lui en ferma l'entrée, et le priva du fruit de tant de fatigues. De quoi servit à Giezi le commerce qu'il eut avec Elisée ? Il fut couvert de lèpre, en punition de son avarice. Dieu donna la sagesse à Salomon, et une prudence singulière; quel avantage en retira-t-il ? L'amour des femmes lui fit perdre l'esprit, et le rendit idolâtre. L'injustice que David fit à Urie flétrit la vertu de ce prince, et lui attira de justes reproches. La chute de Judas, et sa détestable apostasie devrait suffire pour confirmer dans le bien les serviteurs de Dieu. Cet infortuné disciple, après avoir demeuré longtemps auprès de Jésus Christ, se laissant éblouir par l'espérance d'un petit gain, vendit son Maître, et s'alla pendre un peu après, pour se punir lui-même d'un si infâme commerce.

Ces exemples vous doivent apprendre, mon cher frère, qu'on n'est pas parfait pour avoir bien commencé. Il faut attendre le jugement que Dieu fera de nous à la fin de notre course. Tenez-vous donc sur vos gardes, et ne vous laissez point endormir, de peur qu'on ne vous enferme dans les toiles comme un daim, ou qu'on ne vous prenne au filet comme un oiseau. Souvenez-vous que vous êtes environné de pièges; de quelque côté que vous tourniez vos pas, vous marchez sur le penchant d'un précipice fort profond. Si vous tombez, votre chute ne peut être que très dangereuse.

Ne vous flattez pas de pouvoir en commençant atteindre au plus haut point de la perfection religieuse. Ne vous conduisez point par vos conseils, et ne soyez pas assez imprudent pour croire que vous pouvez vous passer des avis des autres. Il ne serait plus temps de vous en repentir, après avoir fait une funeste chute, par votre peu d'expérience. Je crois qu'il est plus à propos de marcher pas-à-pas dans le chemin de la perfection. Amusez vos passions, et détachez-vous insensiblement des plaisirs, faisant mourir peu-à-peu vos mauvaises habitudes : ne vous en laissez point accabler, et prenez garde qu'elles ne vous attaquent toutes comme de concert en vous exposant tout, à la fois à une foule de tentations.

Quand vous aurez déraciné entièrement une de ces passions qui vous flattent davantage, attachez vous à une seconde pour la détruire; vous en triompherez aisément par ce moyen, et vous ne ferez plus touché de ce qui vous charmait autrefois. Le plaisir qui s'exprime par un seul mot, est procuré par des objets différents. La patience est le meilleur remède que vous puissiez employer contre les tentations, qui assiègent en tant de manières les fidèles serviteurs de Dieu. Les pertes de biens, les calomnies, les mensonges, les désobéissances, les reproches, les persécutions ce sont les épreuves à quoi les gens de bien se trouvent à tous moments exposés.

Soyez doux et tranquille. Ne parlez point étourdiment. Ne disputez point. Fuyez les querelles et les procès. Ne vous laissez point entêter par la vaine gloire. Ne publiez point ce qu'on vous a dit. Gardez le secret. Aimez la bonne foi. Parlez peu. Ne vous ingérez point à faire le maître. Soyez toujours prêt d'écouter. N'ayez point la curiosité de savoir ce que font les gens du monde. Cette science vous serait très inutile. Imitiez le prophète-roi, qui ne voulait point que sa bouche s'ouvrît pour parler d'affaires temporelles. Celui qui aime à parler de ce que font les gens qui vivent dans le plaisir, rallumera bientôt le feu de ses passions, qui n'étaient qu'à demi éteintes. Etudiez sérieusement la conduite des gens de bien, vous retirerez de grands avantages de cette étude.

Aimez la retraite; ne vous montrez point trop dans les bourgades, ni dans les maisons particulières; c'est une tentation fort dangereuse. Si quelqu'un vous prie d'aller chez lui, par la bonne opinion qu'il a de votre vertu, sous prétexte qu'il a des affaires de conséquence à vous communiquer, faites-lui connaître qu'il doit imiter la conduite du centurion, lequel voyant que Jésus Christ voulait bien entrer dans sa

maison pour guérir un de ses domestiques, lui dit : *Seigneur, je ne mérite pas que vous veniez chez moi; il suffit que vous disiez seulement une parole, mon serviteur sera guéri.* En effet le Sauveur du monde lui ayant répondu, *allez, que votre foi soit récompensée.* Le malade fut guéri dans le même moment.

Souvenez-vous donc, mon frère, que la foi du centurion guérit plutôt le malade que la présence même de Jésus Christ. En quelque part que vous priiez, pourvu que le malade ait une grande confiance en vos prières, il en sentira l'efficacité. N'ayez point plus d'empressement pour vos parents et pour vos amis, que pour Dieu; car il a dit : *celui qui aime son père, ou sa mère, ou ses frères plus que moi, n'est pas digne de moi.* Quel est le sens naturel de cette maxime du Fils de Dieu ? *Celui qui ne porte point sa croix, et qui ne me suit point, ne peut être mon disciple ?* C'est à dire que si vous êtes parfaitement mort à vos amis, et à vos parents, vous ne devez plus avoir d'empressement pour les voir, ou pour leur parler. Si vous renouez les noeuds que vous avez, vous brisez pour l'amour de Jésus Christ, vous êtes un infidèle, et vous transgressez les vœux que vous avez faits. Que l'amour de vos parents ne vous arrache point de votre solitude. En changeant de lieu, vous changerez de meurs et de conduite. Si vous vous voyez environnés d'une foule de monde, ne vous en applaudissez point. Guérissez-vous du désir de voyager : affectionnez vous à votre solitude. Contentez-vous de vous même, sans vous attacher à toutes sortes d'objets.

Persuadez-vous que la prière et la psalmodie est votre principale affaire. Faites beaucoup de cas de la lecture, surtout du Nouveau Testament. Plusieurs le font gâter en lisant l'Ancien. Ce n'est pas que cette lecture soit dangereuse en elle-même; mais c'est qu'ils avaient l'esprit faible. Le pain est la principale nourriture, mais il peut nuire aux malades. Toute l'Ecriture que le saint Esprit a dictée eut peut être d'un grand secours à moins que la mauvaise disposition de celui qui la lit ne t'altère, et ne la corrompe. Il faut que vous l'approuviez généralement, et que vous reteniez ce qui vous convient le mieux.

Ne scandalisez personne tout est permis; mais il ne faut pas toujours se donner la licence de tout faire. Ménagez l'esprit de ceux avec qui vous êtes obligé de vivre. Recevez-les d'une manière engageante : témoignez-leur de l'amitié. Soyez doux et modeste. Ne passez pas les règles de l'hospitalité par une profusion, ou une affectation de mets trop exquis. Ne gardez que ce qu'il faut précisément pour vivre chaque jour; et ne vous relâchez point sur cela, quelque offre que l'on vous fasse. Craignez l'argent comme votre plus dangereux ennemi, comme l'instrument de toutes sortes de crimes, et le ministre du démon. Prenez garde de vous laisser prendre à cet appas, sous prétexte d'en amasser pour soulager les pauvres dans leurs besoins. Si quelqu'un vous apporte de l'argent, afin que vous le distribuiez aux pauvres, et que vous en connaissiez effectivement laissez à celui à qui cet argent appartient le soin de le donner lui-même aux frères qui sont dans la nécessité; de crainte que si vous en étiez le dépositaire, cette contagion ne souillât la pureté de votre conscience.

Ne vous permettez plus l'usage des plaisirs; aimez la continence; domptez votre corps par le travail. Fortifiez-vous contre les tentations. Ayez toujours devant les yeux le moment où l'âme est contrainte de se séparer de son corps; c'est un bon remède contre toutes sortes de vices. Songez souvent à la félicité éternelle, dont les bienheureux jouissent. Tenez-vous toujours dans une espèce d'équilibre, opposant quelque pieuse pensée aux malignes suggestions de l'ennemi, surtout quand il vous tentera du côté de votre état et qu'il tâchera de vous convaincre de l'inutilité de votre solitude. Qu'attendez-vous, vous dira-t-il, en renonçant au commerce du monde pour mener une vie sauvage ? Ne voyez-vous pas que les évêques qui sont

établis de Dieu assemblent les fidèles dans leurs églises, pour y traiter des choses spirituelles, dont ils retirent des avantages très considérables ? Car dans ces assemblées le saint Esprit leur découvre le sens caché des points les plus mystérieux de l'Écriture, des dogmes que les apôtres ont laissés, des maximes évangéliques. On ne peut exprimer le fruit que l'on retire de ces conférences, ni la joie que sentent les frères de se voir assemblés ainsi, tandis que vous vivez dans ce désert comme une bête, et que vous renoncez par votre faute à des avantages si considérables. Vous voyez combien votre solitude est affreuse, vous n'y avez nul commerce avec les hommes : vous y êtes privé de toutes sortes de secours et d'instructions, séparé de vos frères, n'ayant ni zèle, ni ferveur pour la pratique des commandements de Dieu.

Toutes les fois que le démon vous attaquera de la sorte, pour vous éblouir par des raisonnements si spécieux, rendez-lui le change : retranchez-vous dans quelque bonne pensée : servez vous de l'expérience que vous avez pour lui faire la leçon. On me dit que le monde est plein de charmes, c'est pour les fuir, que je me suis caché dans la solitude, méprisant ce que le monde a de plus flatteur. Les biens qu'il donne sont empoisonnés par le mélange de mille maux qui sont en plus grand nombre.

Je me suis trouvé depuis peu dans une assemblée de gens fort spirituels : de tout ce grand nombre, à peine en pus-je rencontrer un qui parût avoir la crainte de Dieu encore y fus-je trompé; car il fit assez connaître dans la suite qu'il était l'esclave du démon. Tous ses discours trop polis et trop étudiés sentaient le faste. Il y mêlait des fables très propres à séduire les esprits de ceux qui l'écoutaient. J'en trouvai d'autres qui s'étaient signalés par leurs voleries, leurs exactions tyranniques, et leurs brigandages. Ils imitaient les postures extravagantes des ivrognes. Mes yeux y furent éblouis par la beauté des femmes; peu s'en fallut que la pureté de mon cœur n'en fût flétrie : il est vrai que je m'abstins du crime; mais je ne pus empêcher que mon imagination ne fut blessée par ces images.

A la vérité j'ai entendu des discours très profitables; mais la vie, ni les mœurs de ces maîtres si habiles ne répondaient guère à ce qu'ils disaient. J'ai assisté à une infinité de spectacles accompagnés d'une musique fort touchante, et d'instruments maniés avec beaucoup d'adresse, sans parler de l'habileté des comédiens, qui se mettaient en toutes sortes de postures, pour donner du plaisir aux spectateurs, et pour les faire rire.

J'ai vu couler les larmes des malheureux, qu'on avait dépouillés de leurs biens. J'ai été témoin de l'oppression de ceux qui gémissaient sous une dure tyrannie, et des supplices qu'on leur faisait souffrir ces spectacles ressemblaient plutôt à une mer agitée par les vents, qui menace de tout engloutir sous les flots, qu'à une assemblée de gens spirituels. Réponds-moi à ton tour démon qui veux me séduire avec l'appas d'un plaisir si court et me surprendre par l'éclat d'une fausse gloire. Dis moi que me servirait de voir et d'entendre ce qui se passe dans le monde, ne pouvant soulager les peines de ceux qui souffrent ni secourir ceux qu'on opprime, ni remettre dans le bon chemin ceux qui s'égarerent ? Je courrais risque de me perdre avec les autres.

Comme une eau pure et tranquille devient trouble quand les vents l'agitent, ou que la poudre s'y mêle; ainsi le bien que nous croyons faire pendant la vie est gâté par le mélange du mal qui s'y glisse, et qui le corrompt; la joie que l'on croyait goûter est interrompue par mille chagrins qui l'empoisonnent, qui pénètrent jusqu'au cœur, et le rendent incapable de s'appliquer aux saints exercices, ni à la psalmodie; car on est touché d'entendre les gémissements de ceux qu'on persécute, et devoir à quelles épreuves la patience des pauvres est exposée par leurs propres concitoyens. Quelle utilité pourrai-je retirer d'un si triste spectacle bien loin qu'il puisse être utile à l'âme, il peut lui faire beaucoup de tort.

C'est pour éviter tous ces embarras que je me suis réfugié sur cette montagne, comme un passereau, qui vole bien loin, de peur de tomber dans les filets des chasseurs. Je veux imiter dans cette solitude la manière de vie dont mon Maître m'a donné l'exemple. J'y trouverai l'arbre de Mambré, et cette échelle mystérieuse qui conduit au ciel : j'y serai consolé par la vue des anges, comme le fut autrefois le patriarche Jacob. Cette solitude ressemble à celle où le peuple de Dieu se purifia pour recevoir la loi : enfin il eut le bonheur de voir Dieu, étant entré dans la terre de promesse. Je trouve ici la montagne de Carmel où le prophète Elie servit Dieu avec tant de zèle; et cette campagne où Esdras se retira par l'ordre de Dieu, pour écrire ces Livres merveilleux que le saint Esprit lui dictait.

Voici le désert où Jean-Baptiste ne se nourrissant que de sauterelles, a donné à tous les hommes l'exemple de la plus austère pénitence; c'est la montagne des Oliviers, où Jésus Christ se retirait pour faire sa prière, et pour nous apprendre à prier à son exemple. Il nous fait assez connaître par là combien il aime la solitude. C'est ici le chemin étroit qui conduit à la vie éternelle. C'est ici que les docteurs et les prophètes errants sur les montagnes se sont retirés dans des cavernes, par l'amour qu'ils avaient de la solitude. C'est ici que les apôtres, les évangélistes, les moines ont passé leur vie, loin du bruit et du commerce du monde. Je veux me régler sur ces grands modèles pour me rendre digne des récompenses que Jésus Christ a promises aux martyrs, et aux autres saints.

J'ai embrassé la vie dure, attiré par vos promesses je sais qu'Abraham qui était si chéri de Dieu, et qui lui obéissait avec tant de fidélité se retira dans la solitude, aussi bien qu'Isaac pour le délivrer de l'oppression de ceux qui le persécutaient. Le patriarche Jacob erra dans les déserts, comme un étranger. Le chaste Joseph fut vendu et banni. Trois jeunes hommes, après s'être préparés par l'abstinence ont combattu contre les flammes dans la fournaise de Babylone. Daniel fut précipité pour la seconde fois dans la fosse aux lions. Isaïe à qui Dieu avait révélé ses plus secrets mystères fut scié, parce qu'il n'avait pas assez de complaisance, pour déguiser la vérité. Israël souffrit une dure captivité. On coupa le cou à Jean-Baptiste, parce qu'il déclamaient contre l'adultère. Les martyrs ont souffert divers genres de supplices.

Qu'est-il besoin que j'entre dans ces longs détails ? Jésus Christ pour nous sauver a bien voulu être attaché à la Croix, afin que sa mort nous donnât la vie, et pour nous encourager à la patience par son exemple; c'est pour me rendre digne de Dieu que je ne veux point me ménager. Je ne mérite point de jouir des plaisirs, ni de posséder les biens du monde; je n'ai point été fait pour le monde, mais le monde entier a été créé pour moi. Voilà, mon cher frère, à quoi vous devez penser, et vous appliquer sérieusement, selon les règles que je vous ai prescrites. Travaillez jusqu'à la mort pour la défense de la vérité; et pour vous conformer à Jésus Christ. Réfléchissez sur ces paroles de l'Apôtre prenez garde de nourrir dans votre cœur de mauvais désirs de vous séparer du Dieu vivant; encouragez-vous les uns les autres par vos bons exemples jusqu'au dernier soupir. Le terme dont se sert l'Apôtre marque tout le cours de notre vie. Si vous vivez de la sorte, mon cher frère, vous vous sauverez infailliblement, vous nous comblerez de joie, vous glorifierez Dieu dans tous les siècles.